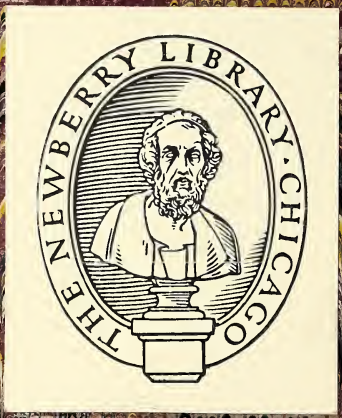

THE NEWBERRY LIBRARY · CHICAGO

PARIS SUCC^{R} DE SIMIER

coll
mf
9170

c 24

Acheté 41 f à la vente Brasson. 1861.

DE LA VERTV de Noblesse

Aux Roys, Princes & Gentilshommes Tresc-Chrestiens.

Par IEHAN DE CAVMONT Champenois.

Louez nostre Dieu tous ses seruiteurs, & qui le craignez petits & grands. Apoc. 19.

A PARIS,

Chez IEAN CHARRON en la rue S. Iacques à l'Arche, deuant la rue des Cordiers.

M. D. LXXXVI.

Auec Preuilege du Roy.

Case
F
39
.326
1586 Case

THE NEWBERRY
LIBRARY

58-27
RA

DE LA VERTV DE NOBLESSE.

Bien heureuſe eſt la terre, de laquelle le Roy eſt Noble. Eccle. 10.

LA BEAVTE de l'Vniuers eſt la conſeruation de Nobleſſe, & le monde ſans Nobleſſe ne peut eſtre heureuſement habité. Le nom de Nobleſſe ne ſignifie pas vne differẽce eſſentielle, qui conſtitue diuerſe nature : tellement que ce qui eſt noble, ſoit vne autre eſpece de nature que ce qui n'eſt pas noble : Mais Nobleſſe ſe dict en vne meſme eſpece de nature, & eſt vne excellence de qualité, ou vne faculté eminente, ayant en pluſgrande perfection ce qui eſt naturel & propre à ſon eſpece, que les au-

tres choſes de meſme eſpece. Selon lequel ſens en toutes les creatures de Dieu il y a diſtinction de Nobleſſe, entre les Anges, entre les Eſtoiles, entre les Elemés, entre les Animaux, entre les Arbres, les Herbes, Metaux & mineraux, & depuis le firmamēt iuſques au centre de la terre. Mais principalement entre les hommes la diſtinction de Nobleſſe eſt ſignalee. Or la Nobleſſe de toutes choſes ſe prend par l'excellence des operations: de ſorte que ce qui fait plus excellente operation en ſon eſpece doit eſtre qualifié plus noble: comme, l'operation propre des Anges conſiſte principalement à contempler le Createur & l'ordre de la diuine prouidence. Ceux donc d'entre les Anges, qui cōtemplent Dieu plus hautement & penetrent plus auāt en l'intelligence de ſon eſſence, ſont plus excellents & nobles. Semblablemēt entre les eſtoiles celles qui ont plus de

clarté ſont plus nobles: entre les elemẽs, ceulx qui ont plus d'actiuité: entre les beſtes, celles qui ont plus de ſanté: entre les arbres ceux qui produiſent meilleur fruit: entre les herbes, celles qui ont plus de vertu: ainſi de toute autre choſe, ce qui a plus excellente operation en ſon eſpece, eſt plus noble. Voulons nous ſçauoir auiourd'huy ceux qui ſont nobles entre les hommes? l'extreme beſoing nous contrainct de nous en enquerir, & de les implorer. Mais pour les bien cognoiſtre faut premierement ſçauoir quelle eſt l'operation propre, eſſentielle & naturelle à l'homme, ſelon la fin de ſa creation.

La fin de la creation de l'homme a eſté pour glorifier Dieu, pour operer ſelon Dieu, pour repreſenter en ſon image la Majeſte d'vn ſecond Dieu. Donc ceulx qui plus honorent Dieu, & qui ont plus grand ſoing de le faire honorer, ceux là

ſont gentils hommes & nobles : c'eſt à ceulx là qu'appartient le tiltre de Noble. Et ceſte regle ne peut tromper, elle n'eſt pas donnee des hommes : c'eſt le dateur de nobleſſe, Dieu meſme, qui l'à poſee au monde. Quiconque m'honnorera, dit il, ie le feray noble : Mais ceux qui me contemneront, ſeront degradez de Nobleſſe. Quiconque ſe dict Noble, & n'a ſoing de l'honneur de Dieu, il eſt menteur, il eſt vilain, il eſt larron du tiltre de noble, ce nom ne luy appartient point: il en eſt plagiaire, voire ſacrilege. Car le nõ de Nobleſſe eſt ſainct & ſacré: c'eſt la marque venerable, du lieu où Dieu eſt honnoré : c'eſt le paruy du vray temple de Dieu, où Dieu eſt adoré en verité, où l'image de Dieu eſt conſeruee en plus d'integrité, où il y a plus de diuinité.

2. *des Roys, ch.* 2.

Ce nom eſt incõmunicable au contẽpteur de l'honneur de Dieu. Et où l'honneur de Dieu n'eſt pas, il eſt impoſſible que Nobleſſe y ſoit. Bref la ſubſtance

de Nobleſſe n'eſt qu'en l'honneur de Dieu. La vertu eſt ſon element, hors duquel elle ne peut viure. Oſtez l'honneur de Dieu à la Nobleſſe, vous luy oſtez ſon eſtre: oſtez luy la vertu, vo⁹ luy oſtez la vie, elle meurt tout incõtinẽt

Vn Euripide faict complaincte à Iupiter de ce qu'il a donné aux hõmes marques euidentes pour diſcerner l'or faux du bon, & que à l'homme meſme pour diſcerner le noble du vilain, il ne luy a point inſeré de charactere. Il erre, il ſe trompe, il faict ceſte complaincte à tort. Toutes ces tenebres payennes rencontrent peu ſouuent la verité. Il y a vrayes, certaines & infaillibles marques aux hõmes, pour diſtinguer les nobles des vilains & les bõs des mauuais. On cognoiſt la bonté de l'or à l'œil, au ſon, au ply, au poids, au feu, à la touche, à l'eau fort, & autrement. Vous aurez icy, Dieu aydãt, plusque treſeuidentes marques pour diſtinguer le noble du vilain: eſquelles il

ſera impoſſible d'eſtre trompé.

La premiere pierre de touche qui fait iuger ſi l'homme eſt noble, eſt l'amour de l'honneur de Dieu : les autres marques ſont les vertus. L'honneur de Dieu eſt au monde en obiect immobile à tout gentil-homme, & noble, comme le pole auquel viſent les nautonniers la nuict. Ceux qui n'ont pas l'œil aſſez vif pour prendre leur direction de ce poinct du Nort indiuiſible, iettent leur veuë ſur les treſclairs Septentrions, & autres Eſtoilles voyſines, qui ſe meuuent tout à l'entour, brillantes & relüiſantes en telle ſplendeur & latitude que les plus ignorans Bergers les ſçauẽt remarquer. Ainſi ſi au iugemẽt de ce qui va en ligne droicte au poinct de l'hõneur de Dieu, quelques vns ſe treuuent empeſchez, il y a des vertus inſignes, marchantes en belle harmonie touſiours auecques la Nobleſſe, eſquelles on ne ſe peut tromper.

Et

Et bien que toutes les vertus soyent propre appennage du Noble, les plus formelles, specifiques, & dont il est denommé Noble, sur lesquelles il fonde sa gloire, sont d'estre veritable, d'estre secourable, d'estre iuste, fort, libre, franc, ouuert, marchant de pied droict en toute chose, faisant toute chose selon le but qu'il doit auoir ouuertemẽt, recongnoissant toutes choses telles qu'elles sont de leur nature, sans dissimuler, sans desguiser, sans passion mauuaise, disant le blanc estre blanc, & le noir estre noir, quoy qu'il en doibue encourir hayne. C'est acte de vilain, mentir: c'est mentir de ne dire ce qu'on iuge veritablement. Il n'y a rien si contraire au Noble que de mẽtir, que d'ombrager, que d'alterer la face des choses. S. Augustin faisoit cest argument: Cela est vray, i'en suis certain, vn gentil-homme le m'a dict: ie m'asseure sur sa parolle. Vn vray gentil-homme

Lib. de cur. pro mort. ger.

& Noble, ne sçauroit soustenir la conscience d'vne menterie, sa parole doibt estre cõme la parole de Dieu. O le vilain vice que mentir: car c'est donner tesmoignage de mespriser Dieu, & quand & quand de craindre les hommes: & par maniere de dire c'est estre couard à l'endroit des hommes, & brauer à l'endroit de Dieu. Aristote dit que mensonge est de soy intrinsequement mal, sans iamais pouuoir estre bien circonstantionnee.

4 Ethic.

Les politiques nouueaux ont destruict la Noblesse, couurans par hypocrisie les affaires, ne proposans rien de droict fil, faisans cheminer les Princes en fraude & tromperie à l'endroict des hommes, introduisans mœurs illiberales, pusillanimes, trompeuses, mœurs de serfs & esclaues, plus que d'hommes libres & Nobles. Iamais heretique ne fut Noble: ils sont tous menteurs, tous vilains, tous lasches & de cœur failly. Le Catholique

eſt vrayement Noble, procedant en ſimplicité, franchement, rondement, apertement, ſans obliquité de malice, ſans renardiſe, ſans arriere penſee, ſans trahiſon, ſans autre crainte que de Dieu. Iamais le ſens d'iniquité n'entra en vray gentil-homme.

Ce n'eſt pas aſſez au Noble d'eſtre veritable en parole, il faut adiouſter & rẽplir ſes paroles d'œuures louables: il faut dy-ie encor que le noble face & produiſe fruits dignes de Nobleſſe. Car le nom de Nobleſſe n'eſt pas vn nom d'arbre ſterile, ce n'eſt pas vn nom de licence, vn nom de vaine iactãce, vn nom d'oiſiue ſplendeur, comme s'ils n'eſtoyẽt nez qu'à leurs plaiſirs: c'eſt vn nom de function & de charge, vn nom de vertu, vn nom de beneficence, vn nom plein d'acte, plein de ſubſtance, plein de diuine puiſſance.

La premiere cogitation du Noble,

apres l'honneur de Dieu, eſt de bien faire aux hommes, & de pourpenſer les moyens de rendre, entant qu'en luy eſt, tout le monde heureux, & d'eſtre comme Dieu à l'homme. Dés le premier cõcours des hommes en ſocieté ciuile, les Nobles ont eſté ſeparez d'auec le rang du commun peuple, & colloquez en lieu plus eminent d'honneur, comme en vn eſtage plus hault, pour auoir bien merité de leur patrie, pour auoir ſecouru les affligez, pour auoir repoulſé les iniures, & chaſſé le mal de leurs prouinces, exterminé les malfaicteurs incorrigibles, planté les vertus, edifié l'honneur de Dieu, & cauſé tout bien poſſible en la ſocieté humaine. Pour auſquels offices vacquer plus librement & mieux, ils ont eſté quaſi par tout le monde exemptez des œuures ſeruiles, & exercices mechaniques, & ont eſté dicts Nobles, comme plus notables & cogneus à ceux qui au-

royent beſoing d'eux. En Hebrieu le nom vault autant que, *ſouſtien & appuy du peuple*, comme eſtant les os & les nerfs du commun corps d'iceluy. Le bien faire eſt ſi propre au noble, que voiãt vn obiect de ſa faculté, c'eſt à dire vne occaſion de bien faire, il luy ſeroit impoſſible de la contenir. Le feu contiendroit pluſtoſt ſon action de bruſler matiere diſpoſee & proportionnément approchee, que le Noble ne ſe contiendroit de ſecourir celuy qu'il voit eſtre opprimé d'autruy. Il ſouffriroit pluſtoſt l'iniure eſtre faicte à ſa propre perſonne, qu'à la perſonne d'autruy, qui ne luy attouche que d'humanité. Mais quel but y a il que l'on ſoit ſi aiſe d'atteindre en y tirant, & ſi marry d'y faillir, comme le Noble eſt marry de faillir à bien faire à vn pauure affligé qui a beſoing de luy? C'eſtoit la voix d'vn vray Noble, Qui eſt-ce qui ſouffre ſcandale, que ie n'en bruſle & de- Ariſt.

seiche au dedans de moy de desplaisir ?
2.Cor.11. Voulez vous sçauoir autremẽt que c'est à dire vn Noble ? c'est vn secours du gẽre humain, vn consolateur des affligez, vn cõseruateur des bons, vn destructeur des mauuais, vn promoteur de tout biẽ, vn extirpateur de tout mal : & là où est vn homme Noble, la meschanceté n'oseroit comparoistre. Doncques bien-heureuse est la terre de laquelle le Roy est Noble.

Ie sçay qu'il y a vne Noblesse peruerse, Noblesse serpentine, Noblesse bastarde, vilaine, dengereuse, preuaricatrice, blasphematrice, n'ayant rien du bien de noblesse que l'origine de la race, ayant tous les effects contraires aux effects de vraye Noblesse. La difference de l'vne à l'autre correspond à la difference de la gresle & de la pluye, toutes deux ont leur origine de la region superieure de l'air, & sont composees de pareille sub-

ſtance d'air : mais l'vne vient gracieuſement arroſer la terre, & abreuuer les ſemences, pour les faire germer, & fructifier en toute abondance : l'autre vient furieuſement, ſ'endurciſſant & prenant qualité mauuaiſe en chemin, & tombe ſur les fruicts, briſant & deſtruiſant tout.

Le Roy noble eſt vne douce pluye, qui faict germer les vertus en ſon peuple, & les y faict croiſtre & venir iuſques à maturité, c'eſt à dire iuſques à felicité : & a plus de ſoing de ſerrer la porte aux vices, à ce qu'ils n'entrent auec ſes ſubiets, que à remparer & dreſſer baſtions contre ſes ennemis: & craint trop plus en ſes Citez la ruine des mœurs, que des murs.

Vn Roy de peruerſe Nobleſſe, ne ſe ſoucie que ſes ſubiects ſoient bienviuans & craignans Dieu : Cela ne luy attouche point que la republique ſoit ſaincte, ou profane, vertueuſe, ou diſſolue : que ſes Citez ſoient pleines de iuſtice, ou de

corruptiõ,pourueu qu'elles ſoiẽt en quelque façon ſus bout, pourueu qu'on rie, qu'on iouë, qu'on danſe, qu'on boiue, qu'on vomiſſe, qu'on ſe bagne en toutes delices, & de nuict & de iour, comme chacun voudra & pourra, en toute infameté,en toute impudicité, en toute ordure, en oubliance de Dieu, en pollution des ames,en irreuerence, & deſordre des mariages, en impunité de tous crimes, & tient celuy pour ennemy public à qui ceſte vie deſplaira, & qui la voudra corriger.

Exod.18. 2.Chron. 19. Nõb.24. 25.&32. Apocal.2. Herodot. lib. 1.

La prouidence du Roy Noble, eſt à chercher de bons Paſteurs, & de bons Iuges à ſes ſubiects. Les exemples en ſont illuſtres, de Iethro & de Ioſaphat. La prouidence du peruers, eſt à cercher des baſteleurs,&des corrupteurs de ſon peuple,les exemples en ſont illuſtres de Balac & de Creſus.

Vn

Vn Noble Roy regarde ſes ſubiects d'vn œil de berger : vn peruers regarde les ſiens d'vn œil de boucher. Ce que le Berger regarde à ſes Brebis, c'eſt pour les eſleuer, pour les conſeruer, nourrir de bon paſturage, defendre de toute nuiſance, oindre les malades, ramener les eſgarez au troupeau. Ce que le boucher regarde à la Breby, c'eſt d'vn œil cruel: ce n'eſt pas pour le bien de la Breby, c'eſt pour l'eſcorcher, pour la manger, pour la deuorer.

Vn Prince Noble, eſt comme vn Ange tutelaire de ſes ſubiects, & du pays : Le peruers eſt comme vn Demon, vaſtateur des ſiens, & du lieu où il eſt. Platon l'auoit bien aperceu: car il dict que quād Dieu veult perdre vn pays, il en retire les nobles : quand il le veult faire florir, il y faict naiſtre pluſieurs Nobles. Dieu meſme menace ſouuent, diſant, Ie vendangeray vos Nobles, & les prendray à

Lib. an virtus diſcatur.

Esai. 34. ma gloire, afin que vo⁹ ſoyez en proye de vos ennemis. Bref la Nobleſſe des Seigneurs eſt à leurs hoſtes & ſubiects vn monceau de Bled couuert de fleurs, vne miniere de tous biens, & comme l'Arbre de vie au Paradis de Dieu. Peruerſe Nobleſſe au contraire, eſt vn fumier couuert de neige, vne faulſe pierrerie, & comme les Pommes de Sodome qui ont la peau exterieure vermeille & ſemblable aux bons fruits, mais n'ont rien dedans, qu'vne cendre fuligineuſe, qui ſexhale au toucher.

Solin. Hegeſip. Sap. 10.

Apres les pas où le Noble Roy marche, ſurgiſſent Egliſes & edifices, planté de biens, voix de lieſſe, & toutes benedictions: tout le monde y rit. Apres les pas du vilain, vous n'y voyez que demolitions, que vaſtité, ruines, & deſolations, vous n'y oyez que cris & lamentations: tout le monde y eſt en triſteſſe.

Quant à la Iuſtice du Noble, il eſt plus iuſte que la loy. Car il agit par ſon cen-

tre, il eſt meu de ſoy, il eſt naturellemẽt gros de vertu, il ne ſe ſçauroit garder qu'il ne l'enfante. Le lien de la loy, la crainte de la peine, la puiſſance & menace du Magiſtrat ne l'induiſent point à bien faire, c'eſt l'amour de Iuſtice, c'eſt l'obiect du bien, c'eſt la volõté de Dieu, c'eſt qu'il veult imiter Dieu.

Le vilain ne faict iamais bien : ſ'il faict quelque choſe bonne, c'eſt par force, ce n'eſt point par electiõ, il n'y va qu'à col retors: toute ſon inclination, & toute ſon affection pãche à mal : il paſſera pluſtoſt le iour ſans diſner, ne ſouper, que ſans mal faire: il eſt gros de crimes: ſi la crainte des hommes ne le tenoit comme lié & garroté, il enfanteroit à chaſque moment vn crime : il ne faict en toute ſa vie qu'enlaidir & defigurer l'image de Dieu.

Quant à la force, quant à la liberalité, quant aux autres vertus du noble, ie n'y

Psal. 58. Fortitudinem meam ad te custodiam.

veulx pas plus auant insister, sinon que la force du Noble n'est pas ceste rage martiale, & furie de guerre, fille du desir de vengence qui se void és hommes sauuages, meuz d'impetuosité brute, cruels & ayans soif du sang humain, destructeurs de l'image de Dieu. Elle est en vertu Diuine, & en puissance benefique, ne se desployant iamais que pour defendre l'honneur de Dieu, pour faire regner Iustice, pour deliurer les affligez d'oppression, & destruire les œuures du Diable. A quels exploicts le noble est plus fort que le monde, plus fort que le vice, plus fort que la mort, plus fort que les portes d'ẽfer: il est tout puissant en Dieu. Au reste il est si liberal, qu'il se dõneroit soy mesme pour le salut d'autruy: & c'est vn principe de noble, quãd biẽ il auroit despendu tout son bien & tout son sang, n'auoir pas encor fait son dernier deuoir de Noblesse: & iamais ne s'estime assez

acquité de ſa debte, iuſques à ce qu'il ſoit mort pour le peuple. Vn Roy peruers aimeroit mieux perdre vn quartier de ſon Royaume, que perdre la riſee d'vn ſoir. Ie paſſeray icy pluſieurs qualitez de Nobleſſe,& diray en ſomme,que Nobleſſe eſt cõme vn mirouer du monde: que c'eſt la beauté de l'homme interieur, que c'eſt commander aux affections, que c'eſt eſtre victorieux de la nature de ſoy-meſme que c'eſt comme vn Eſtat de pleine ſanté exempte des communes paſſions, que c'eſt comme entre les metaux des hommes, le fin or, qui reçoit mieux l'eſmail de la vertu,que le cuiure ou latõ ignoble,que c'eſt touſiours bien faire, & ſurpaſſer les autres,cõme dict vn Noble en Homere: tendre à la parfaicte vertu, ſuiure touſiours le plus excellent bien, & changer la pire ſubſtance en meilleure, auoir la raiſon bien formee,iuger incorruptible-

Illiad 11. αἰέν ἀριστεύειν καὶ ὑπείροχον ἔμμεναι ἄλλων.

ment de toute choſe, ſe mouuoir à toutes actions ſelon la droicte fin, ſelõ l'exigence des neceſſitez d'autruy, ſelon la volonté de Dieu, & repreſenter en tous ſes faicts l'image viue de Dieu. Ou le vilain ſe meut tout au contraire, ſelon la puiſſance aueuglee de ſa volõté propre, n'a ſoing que de ſon plaiſir, & repreſente en tous ſes faicts l'image du Diable.

Les familiers du vray Noble, ſont les plus craignans Dieu, les plus ennemis de vices, ceux qui ſans flatter l'admonneſtent de ſon debuoir, & le perfectionnent : ſes paſſetemps ſont à deuiſer des ſtratagemes militaires, des expediens de Police, de la diſcipline publique, & de tout ce qui le diſpoſe à bien faire aux hommes : & ne ſouffre iamais propos d'immundice, ny de blaſpheme en ſa preſence. Au reſte il eſt ſi magnanime qu'il ne faict cas de ſes iniures propres, gardãt neantmoins touſiours ſa dignité:

Et comme la ſupreme region de l'air, approchant des Cieux, eſt par deſſus la nuict, par deſſus les Vents, les Tonnerres les Tempeſtes & autres troubles, qui ne ſe font qu'au raz de la terre, en la plus baſſe region de l'Air : ainſi le vray Noble s'eſleue par deſſus tous ces mouuemens tempeſtatifs de courroux, d'enuie, de vengeance, de hayne, & autres puſillanimitez & impuiſſances viles, qui difforment l'ignoble : & tient continuellement la lumiere du iugement affichee aux choſes de l'honneur de Dieu & de la vertu.

C'eſt œuure de Nobles, edifier Egliſes, embellir celles qui ſont edifiees, adorer en icelles Dieu en toute reuerẽce, & monſtrer exemple aux ſubiects, & à tout le monde de faire le ſemblable. C'eſt œuure de Nobles honorer les Presbtres de Dieu, leur pourueoir de nourriture ſuffiſante, les precipuer en

toute choſe, pour la reuerence de leur Miniſtere, les garentir de toute offenſe.

C'eſt œuure de Nobles baſtir & dorer hoſpitaux, deliurer pauures priſonniers, defendre les vefues & orphelins, cherir les vertus, deteſter les vices, ſe monſtrer ennemy iuré des meſchans, & protecteur des gens de bien.

C'eſt œuure de vilains, deſtruire & bruſler les Egliſes baſties à l'honneur de Dieu, abbatre les autels, fouler aux pieds les ſacremens, faire cruellement mourir les presbtres, piller & rauager les pauures gens, ſe rendre protecteur iuré des malfaicteurs, ſacrileges, meurtriers, larrons, brigands, aſſaſins, gens de ſac & de corde, crimineux de tous forfaicts les auouër pour ſeruiteurs, & les priuilegier.

Abraham patron de vraye Nobleſſe, eſt deſcript grand propagateur de la cognoiſſance du vray Dieu, grand venerateur

rateur des presbtres, grand hoſpitalier, grand Iuſticier, grand guerrier. Dauid, Conſtantin, Charlemaigne, & tous ceux qui ſont remarquez au monde du plus hault carat de nobleſſe, ſont renommez ſur toutes leurs proueſſes d'auoir eſté grands glorificateurs du nom de Dieu, grãds deſtructeurs des ennemis de Dieu, grãds baſtiſſeurs d'Egliſe, grands ſecoureurs des affligez, grands aumoniers, grand en toute pieté, & grands conſequemment en benedictions diuines. Car Dieu ne fault iamais de ſa part à bien guerdonner ſes Nobles. Conſtantin le recongnoiſſant diſoit, Ie ſens la douce main de Dieu ſur moy, pour auoir adoré Dieu, & faict adorer au peuple.

Euſeb. en la vie de Conſtantin.

S'il fault prendre garde aux Payens: y a il rien ſi noble au monde, que le grand Hercules de Libie, duquel tous les grãd Roys du monde ſe reclament originez. Les Payens ont eſcript de luy, Iſocrate,

Senecque, & Plutarque, qu'il ne iura iamais Dieu, qu'il eſtoit plus grand Iuſticier que grand guerrier, qu'il meſpriſoit les iniures, qu'il employa to⁹ ſes labeurs au ſoulagement des humains, ſans en prendre profit aucun : il ne conquiſt iamais rien pour ſoy, il a cheminé tout le mõde, non par conuoitiſe de ſubiuguer les peuples, ains pour venger l'oppreſſion des affligez, s'adonnant à tout exercice d'honneur, à cõbatre les brigrãds, pourſuiure les larrons, exterminer les tyrans : & a purgé la terre & la mer de monſtres, ſouſtenant des combats treſneceſſaires, & vtiles au genre humain, afin d'oſter les choſes nuiſibles à tous les deux elemẽs : ſupportant infinis trauaux d'eſprit & de corps, & abandonnat volontairement ſa vie au ſeruice de Dieu. qui ſont les marques du vray Noble. Il auoit aprisces vertus de la famille d'Abraham, enlaquelle il auoit pris fem-

1. Machab. 12.

Ioſeph. lib. 1. cap. 15.

me fille d'Abraham, & de Chetura. Cyrus fit rebaſtir le temple de Hieruſalem, & y offrit de grands dons. Eſaye *Eſa.* 44. l'auoit predict & l'auoit nommé par ſon nom, Cyrus, deux cens ans auant qu'il naſquiſt. Alexandre le grand venera le grand presbtre Iaddus, & offrit auſſi de grands dons au temple de Dieu: & fauoriſa les Iuifs, pour la reuerence du ſacerdoce. La gloire de tous ces nobles remplit encores auiourd'huy tout le mõde, & rendra eternellement vne odeur de ſuauité agreable à Dieu & aux hommes.

Prenez garde au contraire à tous les vilains, depuis Cain iuſques auiourd'huy ils ſont deſcripts tous contempteurs de Dieu, ingrats au ſouuerain bienfaiteur, perſecuteurs des gens de bien, ſacrileges, moqueurs, meurtriers, hayneurs de Dieu & des hõmes: au reſte miſerables en eux, pleins de chagrin, pleins de triſteſſe, pleins deſeſpoir, pleins de male-

diction, ayans tous malheureuse fin, & laissans vne odeur puante de leur memoire apres leur mort. Les faicts de Cain, de Lamech, & de Cham, ont esté vilains & maudicts dés le commencemẽt du monde: leur fin a esté malheureuse. Les blasphemes de Sennacherib, contre le vray Dieu, ont esté si exemplairement vengez, que les Payens mesmes ont escript, que en Egypte luy fut dressé vne colomne, ayãt cest escripteau, REGARDANS A MOY CRAIGNEZ DIEV. Balthasar ayãt profané les vases sacrez du Temple de Ierusalem, en fut visiblemẽt frappé de la main de Dieu. Antiochus le peruers Noble, ennemy du peuple de Dieu, ayant aussi pollué ce sainct Temple, pour auoir placé son idole abominable au dessus de l'autel de Dieu pour le faire adorer, en fut tellement puny, qu'il mourut comme vn Chien de rage, iusques à s'escrier luy mesme, En quels

4. Roys 18. Herodot. l. 2. ES ἐμέ τις ὁρέεων εὐσεβὴς ἔστω. Dan. 5.

flots de maulx ſuis-ie venu, pour les crimes que i'ay commis au Temple de Ieruſalem? Caius Empereur vilain, honnit auſſi ce meſme Temple, auquel d'vne ſuperbe immenſe, ayant faict poſer ſon image au ſcandalle du peuple, Dieu luy fit toſt apres congnoiſtre, que ſon lieu n'eſtoit d'eſtre au Temple où Dieu ſeul veult eſtre adoré, & que ſon lieu eſtoit aux Enfers: il fut cruellement tué, & receut trente coups mortels des ſergeans de l'ire de Dieu. Aymonius & Gregoire de Tours recitẽt d'vn certain Crocus, Roy des Alains que pour acquerir nom de grand, & ſe rendre fameux au monde, il eut conſeil de ruiner les plus celebres villes & Temples qu'il ſçauroit au monde, & de faict rauagea les Gaules vniuerſelles, bruſlant & razãt par tout les plus memorables Temples, il en fut puny en fin, ſelon l'exigence des crimes, pris deuant la ville d'Arles. Il fut *1. Mach.*

de là remené en monſtre par tous les lieux où il auoit faict des crimes, auecques toute ignominie & tourmens exquis, & laceré horriblement, mourut. Reſiouiſſez vous Princes Nobles, reſiouiſſez vous en Dieu, reſiouiſſez vous tous qui auez la crainte de Dieu: tremblez vilains: Dieu tenant le commencement, le milieu, & la fin du monde, ſe pourmene par la nature, faiſant vne ligne droicte, & apres luy marche la Iuſtice vengereſſe de ce qui a eſté commis contre la Loy Diuine. C'eſt Iupiter le porte-congnee pour trancher les meſchans du monde, & ne vous eſtonnez, dict le ſage, voyant quelquefois la Iuſtice eſtre ſubuertie en terre: les iugemens de Dieu ſont ſi droicts, & ſi bien equilibrez en la balance de ſa Iuſtice, que rien ne dechoit en vain, deuant les yeux de Dieu, rien n'eſt ny couuert, ny caché: & quand le peché eſt monté au feſt de ſon

abomination & à maturité de vengeance, à la fin apres auoir auecques patience attendu la conuerſion du pecheur, il le punit auecques autant de rudeſſe, cõme auecques doulceur il l'a ſupporté:& l'homme dira: certainement il y a fruict au iuſte, certainement il y a vn Dieu qui iuge en la terre. *Pſal. 57.*

C'eſt à vous donc, ô Roys & Princes de Nobleſſe: c'eſt à vous Gentils-hommes & Nobles: c'eſt à vous, Parlemens illuſtres, qui eſtes les Colomnes du firmament de ceſt eſtat: c'eſt à vous, villes Catholiques, capitales de ce Royaume, nourrices de deuotion, amoureuſes de ſainctété, ialouſes de l'honneur de Dieu: C'eſt à vous, tous particuliers, qui honnorez Dieu, qui n'eſtimez & n'aymez eſtre au monde que pour ſa gloire, qui tremblez à ſa parole, qui adorez ſa maieſté, qui eſperez en ſa bonté, qui ne voulez viure que pour vertu: c'eſt à vous,

dy-ie tous à qui i'adreſſe ma voix, tour-
Pſal. 57. nez icy vos entendemẽs, choſes de plus grand poids & moment ne vous pourroient eſtre annoncees, que celles que i'ay à vous dire.

Entre toutes les creatures de Dieu, la plus Noble eſt l'homme, entre tous les hommes le Chreſtien, entre tous les Chreſtiens le François: ce n'eſt point vne flaterie geniale, indulgente à ſa nation: c'eſt vne verité notoire, par euidence de faicts permanens.

Il y a plus de douze cents ans, que le pays de France eſt Noble, & cogneu au monde du plus beau nom qui ſoit au monde: nom qui porte creance au Ciel, c'eſt du nom de TRES-CHRESTIEN: ce nom luy a eſté baillé ſelon les proprietez vertueuſes des habitans recogneuz de l'antiquité. Sainct Hieroſme diſoit de ſon temps, que la ſeule France eſtoit ſans monſtres, & le ſçauoit de cer-

taine ſcience, car il auoit paſſé en Frãce, pour veoir ceſte Lumiere d'Occident fameux ennemy d'hereſie que Dieu y auoit faict naiſtre, Sainct Hilaire: (il n'y auoit point encor lors de Roys en France:) peu de temps apres, & du cõmencement des Roys, Sainct Gregoire parle en ces termes eſcriuant au Roy Chilperic d'autãt que la dignité Royale eſt eſleuee en gloire par deſſus le petit peuple, de tant l'excellẽce du Royaume de France eſt par deſſus les autres Royaumes & eſt la clarté de leur Foy, comme vn Aſtre luyſant & reſplandiſſant entre la perfidie obſcure des autres nations. En ce meſme temps Agathias a loué les François de trois vertus: de cõcorde entre eulx, de droicture en Iuſtice, & ſur tout de ſincerité de Foy en Dieu: c'eſtoit à la naiſſance de ceſte Monarchie. depuis laquelle toutes les hiſtoires nous peuuent faire foy qu'il n'y *Lib.* 1.

a nation ſoubs le Ciel, de laquelle Dieu ait tiré plus d'inſtrumens à ſa gloire que de la nation Françoiſe. Il eſt manifeſte & ſans contredict que les Roys de France ont eſté vrays Atlantes de l'Egliſe Occidentale, qui l'ont portee comme ſur leurs eſpaules : vrays Gedeons, Barach, Samſon, Iepthé de l'Euangile, batailleurs des guerres du Seigneur, & deſtructeurs des ennemis de Dieu : Et la Nobleſſe Françoiſe vn ſeminaire heroïque, foiſonnant à tout beſoing de preux qui ont planté les trophees de la Foy, par tous les angles de la terre: & le peuple François vn arſenal, & vne armurerie de viues armes, fourniſſant à la deffenſe de toute la Chreſtienté : voire il ſe peult dire que le pays de France a eſté au monde comme l'arche au deluge, Ie veux dire arche de reſerue, pour ſauuer la ſemence des bons Chreſtiens, contre les inundations des Barbares, des Goths,

des Vandales, des Sarasins, & des anciẽnes Heresies. Nos ennemis mesmes en sont Iuges. Car encor auiourd'huy les Turcs & les Orientaux, parlans en general des Chrestiens, ils les appellent les Francs, & les armees Chrestiennes armees des Francs simplement : comme souuent le nom du genre se donne à la plus Noble espece. En somme le pays de France se peult glorifier qu'il n'y a pourpris de pays sur la face de la terre qui en l'enclaue de circonference & diametre égal, ait produict plus de vertu, plus de Iustice, plus de Noblesse, plus de saincteté, plus de louange & gloire à Dieu. Et à cause de la multitude des vertueux, qui ont vescu en ce territoire, & y ont adoré Dieu en verité, Dieu y a si fort attaché son affection, qu'il ne l'en peult retirer : son amour y est engagé pour la vertu des anciens peres, & n'en peult sortir, quoy qu'auiourd'huy quel-

ques peruers taſchẽt à voiles & à rames, & à pied & à cheual, & de toute leur force brute de l'en chaſſer. O Seigneur Dieu demourez auecques nous & ne nous abandonnez point. O vierge gratieuſe, mere de noſtre ſauueur intercedez pour nous. O glorieux Archange ſainct Michel, gardien de ſa France cõbattez vaillamment pour nous, que la lumiere de l'Egliſe ne ſoit eſteincte en ce Royaume, & que le Prince des tenebres ne ſe preualle ſur nous.

Ie retourne à vous Roys & Princes, Parlemens illuſtres, villes Catholiques, vrays gentils-hommes, & tous qui craignez Dieu, recognoiſſez vous au nom de Dieu: Il va icy de tout voſtre honneur, eſueillez toutes les puiſſances Nobles qui ſont en vous. Des ſcrupuleux ont mis en queſtion, s'il eſtoit loiſible aux vaillãs ſouhaiter des calamitez & ſubiet de miſeres aux hõmes, pour y employer leur vertu, & acquerir gloire en les re-

pouſsãt: Vous eſtes hors de ce ſoucy, vo⁹ auez ſubiet en la Frãce: & qui vous oblige inexcuſablemẽt: deſployez là voſtre vertu: faites là paroiſtre voſtre nobleſſe. Il ne ſçauroit naiſtre ſubiect au mõde de plus grãd honneur, vous meriterez plus de gloire en reſtabliſſant ce Royaume en ſa premiere ſplendeur, qu'à la conqueſte d'vn nouueau.

Vous ne doubtez point, il eſt trop euident, que depuis cinquante ans l'eſprit de perdition a cheminé en ce Royaume petit à petit, & y eſt entré ſi auant qu'il s'eſt emparé des puiſſances principales, & iuſques à faire perdre à pluſieurs tout ſentiment de Dieu. Mais tout à coup, depuis douze ou quinze ans, s'y eſt faicte vne ſi effroyable deſroute de bonnes mœurs, que c'eſt merueille d'y voir encor quelques gens de bien reſtans, qui ſe ſoiẽt peu ſauuer en ce deluge de tout vice. Nous ne nous pouuons plus vanter

par ſainct Hieroſme que la France ſoit ſans monſtres: elle en eſt toute pleine, & des plus horribles & contre nature qui furent onc. Nous ne pouuons plus dire auec ſainct Gregoire que la France reſplẽdiſſe par deſſus les autres Royaumes: elle eſt hõnie & diffamee. Nous n'y voyons plus ces vertus de concorde, de bõne Iuſtice, & de ſincerité de foy, que les anciens y ont remarquees, qui y attiroiẽt le regard bening de Dieu.

Ie ne veux rien particulariſer de nos vices, ſinon que pluſieurs Mers de maux ſont deſbordez ſur ce Royaume, que tout le monde y eſt corrompu de pluſieurs peſtes mortelles, que la vertu & l'honneſteté en ſont bannies & chaſſees, que toute iniquité, toute ordure de paillardiſe & abominatiõ y eſt paruenue au cõble: bref que c'eſt auiourd'huy le fondigue de tous vices: la clameur enva iuſques au Ciel, qui a faict à la fin pleuuoir

l'ire de Dieu ſur nous : comme nous voyõs que tous les fleaux de Dieu, toutes les verges & malediction qui ont accouſtumé briſer les Royaumes, battent auioutd'huy la France, & la battent de ſi grande furie, & deſia de ſi long temps, qu'il ne luy reſte plus maintenant eſprits ne force pour porter plus long traict ſon mal, ſi ſoudain n'y eſt pourueu à toute force, & d'vn bras roide & puiſſant, & auec grande ſapience. Les parties fondamentales ſont esbranlees, & tient à peu que tout ne tombe en abiſme : tellement qu'il faut, ou du tout deſeſperer de ceſt Eſtat, ou mettre ordre à tels maux, & ſoudainement, dy-je, ſans plus attendre, auiourd'huy pluſtoſt que demain : car la maladie eſt extreme, & la poſſibilité d'y remedier limitee à fort peu de temps.

Or ne faut il deſeſperer tant que nous reſpirerons : c'eſt encor des propres du

Noble d'eſtre magnanime en eſpoir, voire és choſes deſeſperees : mais c'eſt en Dieu, qui peult non ſeulement guerir ce corps de paralyſie, mais le reſuſciter de mort. Par la grace de Dieu le territoire de France eſt bon, voire tresbon, il n'a beſoing que de culture & bonne diſcipline: & ſi n'a pas faute d'outils propres & bons à ceſt effect : mais ils ſont enroüillez, & ſont eſgarez çà & là, comme en maiſon mal meſnagee. Ceſte terre n'a pas encor rendu le nombre des eſleuz qu'elle doibt à Dieu : il la fault ſeulement refaçonner de nouueau, en chaſſer les mocqueurs de peuple, choiſir Prelats & Magiſtrats qui entendent mieux les moyens de faire honnorer Dieu, & rendre le peuple heureux. La France foiſonnera en vertu plus que iamais, ſi l'humeur diuin radical, qui y eſt encor abondant, eſtoit bien excité. L'ame & l'eſprit vital meut encor tout le corps

corps du Royaume : mais c'eſt en confus, d'vne chaleur fieureuſe, d'vn mouuement deſreglé, contre naturel, & mortel ſi l'anharmonie n'eſt oſtee par quelque medicament ſublim. Le ſeul medecin c'eſt Dieu: les hommes ne ſont que ſimples outils de ſa diſpenſation, auſquels appartient ceſte gloire, qu'ils ſont inſtrumens de Dieu, propres & diſpos à ſon œuure.

Nous auons Dieu mercy de ces Nobles outils, Roys & Princes de Nobleſſe heroïque, deſquels toutes les gouttes de ſang ſont treſ-chreſtiennes : la vertu deſquels a eſté touſiours aſſiſtee d'vn diuin bon heur & proſpere ſuccez : par le miniſtere deſquels ont eſté faites choſes grandes, & merueilleuſes au monde, & s'en fera cy apres de plus grandes, tãt qu'ils ſe laiſſeront manier au bon plaiſir du diuin ouurier, ployans leur volonté à tout mouuement de ſon ſainct Eſprit.

Roys & Princes treſ-honnorez, peres & protecteurs du peuple, reſtaurez ce Royaume. Il ne fault point interpreter à vne impoſſibilité, faulte de bonne volõté & courage. Si vous voulez vous reſtablirez toutes choſes. Vueillez ſeulement: & Dieu vous aydera: & vous ſoit premier eſguillon, ce qui eſtonne aucuns, la difficulté, l'endurciſſement & obſtination du mal qui eſt enraciné, qu'il conuient vaincre: ce vous eſt matiere de gloire d'autant plus grande, & la courõne de voſtre victoire en ſera plus triomphante. Et puis Dieu ne monſtre iamais tãt de neceſſité à vne main, qu'il ne preſẽte auſſi toſt auec l'autre quelque prõpt & ſalutaire ſecours: mais c'eſt à ceux qui l'inuoquent, & qui l'inuoquent en verité. Partãt entreprenez ce chef d'œuure excellent. Il vous appartient, Dieu a mis aſſez de vertu en vous pour en venir à bout, la gloire vous en eſt reſeruee d'en

hault : la neceſſité vous y contrainct, ou de perir.

Si donc vous voulez, en l'infinité de nos maux, vous en auez principalement trois à deraciner du Royaume, qui comme trois differens monſtres le defigurẽt horriblement: ſçauoir l'hereſie, les abus qui ſont en l'Egliſe, & l'iniuſtice du Magiſtrat ciuil. Il ſeroit bien à ſouhaitter que tous ces maux fuſſent chaſſez enſemble : mais eſtant impoſſible, il fault commencer par vn. Et comme les bons medecins pour la cõſeruation de l'homme ont plus de ſoing des facultez vitales que des naturelles & animales, d'autant que les premieres ſont le ſubiect des autres, & ſans les premieres les autres ne ſont rien : Ainſi pour tirer le Royaume du peril où il eſt, fault prealablement garentir ce qui luy donne vie.

L'ame & la faculté vitale de ce Royaume eſt, l'eſprit de l'Egliſe Chreſtiẽne,

la foy & la Religion catholique : c'eſt l'Egliſe qui l'a nourry, eſleué & ennobly par deſſus tous les Royaumes : il n'appartient pas qu'elle ſoit faicte eſclaue du temps & de la police, il faut qu'elle maiſtriſe touſiours. L'Egliſe eſt en la republique comme l'ame au corps : c'eſt l'ame qui viuifie le corps, qui le meut, vegete & ſouſtient, non le corps, l'ame. Ainſi l'Egliſe doibt animer, mouuoir & regler le corps de la republique, & eſtre la police des polices, c'eſt à dire le but auquel toutes ordonnances & directions politiques doibuent viſer. Vn ſage venu de Iudee remonſtroit à Socrates qui ſe tenoit glorieux du teſmoignage d'vn tres-fallacieux dæmon, que la doctrine des mœurs & tout ce qu'il enſeignoit des vertus n'eſtoit rien, ſi premierement il n'auoit la cognoiſſance du vray Dieu, & du culte qu'il luy faut rẽdre. C'eſt pourquoy ſainct Auguſtin dit que, où la co-

8. *Diogenes Laërtius Euſebe de la preparation Euangel. lib.* II. *c.* I.

gnoiſſance de verité n'eſt pas, la vertu eſt faulſe, voire en tres-bonnes mœurs. Et pour monſtrer combien les fautes en la foy ſont plus dãgereuſes qu'és mœurs, ſainct Iehan Chryſoſtome dict que Dieu regarde en ſes eſleuz, comme vn qui voudroit achepter vne maiſon. Il faict ſonder premierement ſi les fondemens ſont bõs, puis il regarde aux autres parties integrantes: s'il trouue le fondemẽt gaſté, quand bien tout le ſuredifice ſeroit le mẽilleur du monde, il n'en veult point: ſi le fondement eſt entier, encor qu'il manque quelque choſe en la couuerture, il ne laiſſera d'achepter, ſe promettant à peu de frais reparer ce deffaut. Le fondement és eſleuz de Dieu, c'eſt la foy: ſans laquelle il eſt impoſſible de plaire à Dieu. Mon iuſte vit de foy, dit-il, que s'il ſe ſouſtrait de la foy, mon ame ne prend point de plaiſir en luy.

vbi deeſt cognitio veritatis, falſa eſt virtus, etiam in optimis moribus.

Habac. 2.

Hebr. 10.

Or la verité de la foy n'eſt qu'en l'Egliſe catholique: c'eſt elle qu'il conuient preallablement garentir & purger d'hereſie: l'hereſie qui la perſecute eſt la plus peſtilente qui fut onc: Les Sectateurs de laquelle ayans ſappé depuis trente ans l'Egliſe en ce Royaume, tant à force deſcouuerte, que par monopoles ſecrets, inſiſtent plus furieuſement que iamais pour abattre la paroy qu'ils ont ia eſbranlee, & parfaire la ruine qu'ils ont encõmencee. Et leur cõiuration eſt treſgrãde & treſpuiſſante: Sathan n'a rien mis en arriere de ce qui ſe peut excogiter en meſchanſeté & cautelle pour la fortifier. Peuple François, ſauuons la foy, ſauuons l'Egliſe, ſauuons le fondement de vie eternelle, & ayons en horreur ceſte hereſie: elle enſeigne que le Bapteſme n'eſt point neceſſaire à ſalut, elle oſte l'ordre de presbtriſe, elle retranche des articles de la foy, elle faict Dieu au-

Caluin en ſon inſtitution.

theur de peché, elle nye ſa toute puiſſance, elle vomit par tout blaſphemes contre la Saincte Trinité, elle s'efforce de nous oſter tous les ſacremens de grace, & tout ſacrifice de propiciation à Dieu, & meſme la communion du vray corps de Ieſus-Chriſt, pour nous arracher par là du tronc de vie eternelle. Bref elle nous veult deſpouiller de tous moyens de ſalut, iuſques à ne nous laiſſer le ſigne de la Croix. Ils ont chroniqué ſainct Loys, comme le plus pernicieux Roy qui fut onc : de Sainct Gregoire, de Sainct Dominique, & de tous ceux d'entre les Saincts qui ont plus edifié l'Egliſe, ils les qualifient deſtructeurs d'icelle, & ennemis iurez des Chreſtiẽs. Et quant à eux ils n'ont point de hõte de ſe dire iſſus des vaudois abominables, & des Albigeois, & aduouënt toutes les ordures des anciennes hereſies pour leurs peres, & font à croire que depuis

Berolde en ſa chron.

Matth. Illyr. és centur.

Beze en ses images. Mornay au traicté de l'Egliſe. Au liu. de l'Eſtat de l'Egl. Irenee.

mille ans la lumiere de l'Euangile a eſté eſteinte par tout le monde, fors en la vallee de Angrongne chez les Vaudois, & qu'auiourd'huy la France ne tient la Bible que d'eux. Iugez s'il y a apparence: L'abſurdité de Marcion condemnāt Abel, Abraham & les Apoſtres, pour iuſtifier Cain, les Pentapolitains, & Iudas, n'eſtoit plus grande.

François Treſ-chreſtiens, ie vous adiure par l'amour que vous auez à Dieu, par le deſir de voſtre ſalut, & par voſtre nom de Treſ-Chreſtien, que vous ayez en horreur ce monſtre, & gardiez qu'il ne vous attire en ſa ſpelonque de foy: Il eſt condamné de Dieu & de l'Egliſe. Mon intention n'eſt d'irriter aucun, ains d'admonneſter fraternellement, ambraſſant de meſme charité tous ceux, que de meſme ſang auec moy noſtre Sauueur a racheptez. Mais de reclamer les Vaudoys, c'eſt vne extreme perdition. Ce n'eſt

n'eſt pas meſme ſe counrir de peau de breby, c'eſt ſe monſtrer tout apertemẽt loup à gueule ouuerte & puante. Car on ſçait bien que les Vaudoys eſtoient Apoſtats de nature, pis que les Pentapolitains, eſtoient ſorciers, dont & depuis leur nom propre eſt paſſé en appellatif pour ſorciers: & ne puniſſoient aucun crime, laiſſans chacun à l'abandon de ſes appetits.

Guido Eluenſis Epiſc. lib. de hæreſib. & Seiſel. des erreurs des Vaudois, & autres.

Pauures brebis eſgarees du Souuerain paſteur des ames, en quel precipice, en quelle foudriere, en quel abyſme d'impieté vous ont tiré vos miniſtres? Pleuſt à Dieu vous deſſiller les yeux de l'entendemẽt, & oſter ceſte raye qui vous empeſche de voir l'horreur de l'eſtat où vous eſtes: ſortez au nom de Dieu de ceſte perdition, ſortez de ceſte hereſie, & rẽtrez en l'Egliſe de Dieu. L'Egliſe de Dieu c'eſt l'Egliſe Catholique, la racine de ceſte Egliſe eſt au ciel: elle n'eſt pas

au cerueau d'vn homme particulier: c'eſt celle qui maintiēt l'eſtat du monde, ſans les prieres de laquelle la machine de c'eſt vniuers ne dureroit vn ſeul moment & tout le monde iroit en confuſion : c'eſt celle qui baſtit le Temple de Dieu, pour laquelle le ciel & la terre ſont faicts, non elle pour eux : c'eſt celle où eſt la verité, oú eſt l'eſprit d'intelligence, oú eſt la remiſſion de pechez & la diſpentiō des graces: hors de laquelle n'y a que peruerſité, que perdition, que tenebres, que mort: la verité de laquelle eſt plus ferme que le ciel & la terre. La racine de toute hereſie eſt aux enfers, au cerueau d'vn homme Particulier, lequel fut il auſſi ſçauant d'vn Ange, & auſſi reformé, n'eſt que chair & ſang, & aueuglement, & ne peult baſtir que la tourde confuſion. L'homme a le ſens erroné, mais l'Egliſe ne peult errer, elle a pro-

meſſe d'aſſiſtance du ſainct Eſprit iuſques à la fin du mõde. C'eſt celle qui a en depoſt la parole de Dieu, à laquelle ſeule eſt dõné de iuger du vray ſens, & interpretatiõ des Eſcriptures ſainctes. C'eſt la montaigne d'intelligence, qui enſeignera la verité iuſques à la fin du monde. Ie voudroy qu'vn deſir vous print tous d'entendre le fonds de ce poinct: il eſt certain qu'incontinent & haſtiuement vous vous rẽdriez à l'Egliſe Catholique, & refuyriez comme vn Sathan voſtre Hereſiarche ſuperbe, qui oſe appeller voſtre foy ſa doctrine: & veritablement c'eſt ſa doctrine, non de l'eſprit de Dieu qui enſeigne l'Egliſe: il vous a forgé vn idole de ſon opinion & iugement particulier, lequel vous adorez, & auquel vous vous ſacrifiez à voſtre perdition. Ne vous laiſſez pas emporter à ce que les Hereſiarches font retentir à

Caluin au commencement de ſon inſtitu.

pleine bouche la voix de la parole de Dieu : ils n'en ont pas l'esprit ny le sens, ce n'est pas à eux de l'interpreter. De tout temps les heresiarches sont larrons des Escritures saincte, & les tordent à leur propre destruction, & de ceux qu'ils seduisent, s'arrogeans auec cela les plus specieux noms, disans leur erreur, verité: leur licence, liberté : leur rebellion, discipline : leur schisme, reformation: leur synagogue, Eglise. Gardez que ces nõs ne vous esblouissẽt, & prenez garde que iamais ils n'ont peu desrober le nom de Catholique, & se sont trouuez ridicules quãd ils se sont efforcez de le vẽdiquer: ce nom est attaché au corps solide de l'Eglise : ce seroit par maniere de dire emporter la maison, ce que iamais larrõ ne peut. Ne vous abusez pas : en vain se vante inuoquer Dieu pour pere celuy qui n'a l'Eglise Catholique pour mere : c'est l'espouse vnique, l'vnique aymee, &

mere vnique de tous ceux desquels Dieu est pere. Quiconques n'est conceu en elle, il est bastard : il est d'vne mere adultere, qui ne le peult faire heritier du ciel: qui ne peult engẽdrer enfans qu'au diable, à la mort eternelle. Le seul peuple Catholique est vray laudateur de Dieu, & seul vray heritier du ciel. Sortez donc ie vous prie de ceste heresie, & rentrez à l'Eglise Catholique : elle vous tendra les bras, elle vous reprendra en son sein: c'est vne bonne mere, c'est l'espouse de Iesus-Christ: elle vous receura en ioye, il en sera mesme faict feste au ciel : elle vous nettoyera du passé, & rendra purs par la grace de Dieu, par ses prieres, & par vostre penitence : & vous nourrira pour l'aduenir des Sacremens de vie eternelle. Reuenez tous au nom de Dieu grands & petits, & que nous chantions tous ensemble mesmes Cantiques de

loüange à Dieu. Nous ſçauons qu'on vous a trompez, pluſieurs de vous le cognoiſſent, & voudroyent deſia eſtre Catholiques: mais ils different pour la honte des noſtres, ou pour la crainte de leurs complices: d'autres ſe tiennent en ceſt erreur, non pour autre cauſe que pource qu'ils y ſont accouſtumez: D'autres penſans eſtre en la vraye Egliſe, pareſſeux & deſdaigneux de s'enquerir de la verité Catholique: & d'autres ſe promettãs ſalut en bonnes mœurs par tout, auſſi bien en diuiſion comme en vnion de l'Egliſe, deceuz mortellement, n'apprehendans pas qu'vn membre retranché du corps ne reçoit plus influence du chef, ny vne branche coupee de l'arbre, humeur de la racine: & n'entendans pas bien l'article de la cõmunion des ſaincts incorporez en l'Egliſe, qui ſeuls participẽt au merite du chef Ieſus-Chriſt. Dieu, Ieſus-Chriſt, & l'Egliſe, ces trois choſes

ſont coherentes: nous ne pouuons venir à Dieu, ſinon par Ieſus-Chriſt: Nous ne pouuons venir à Ieſus-Chriſt, ſi nous ne ſommes de ſon corps, qui eſt l'Egliſe Catholique: nulle condition de vertus, ny de perfections, peuuent faire monter au ciel ceux qui ne ſont de ceſte Egliſe. Rompez donc tous ces liens de Sathan, & oſtez de vos eſprits ces faulſes conſolations, ſauuez vous à l'Egliſe, & n'ayez point de honte, où il eſt queſtion du ſalut eternel. Nous ſçauons que tous les hommes du monde ont failly en vne ſorte ou en autre: hier mon voiſin, auiourd'huy moy, & demain vn autre: ſçauans & ignorans ont failly: & les erreurs en la foy, bien qu'ils ſoient trop plus dãgereux, ſont neantmoins aucunement plus excuſables qu'ez mœurs, auãt qu'ils ſoient iugez erreurs de l'Egliſe: d'autant que la doctrine de la foy eſt ſupernaturelle: ne differez plus, nous ſommes tous

preſts de nous conioüir en Dieu de voſtre reductiõ: vous ſerez receus de nous comme vn renfort de ſecours deſiré en l'armee de l'Egliſe militante, ioignans vos prieres aux noſtres. Pluſieurs des plus ſçauans & de toutes qualitez ſont deſia reuenus par la grace de Dieu, qui vous teſmoigneront eſtre en ioye & paix de leur conſcience, qui en rendent graces à Dieu, & chantent auiourd'huy ſon ſainct nom d'vn meſme accord auec nous.

Ceux qui ſe rendront obſtinez n'ont point de grief, ſi la Iuſtice du Prince, & les Puiſſances ordonnees de Dieu marchent contre eux. Il eſt certain qu'ils ne peuuent auoir vne vraye conſolation interieure en leur ame, ny pretexer excuſe exterieure de leur contumace meſhuy, que les choſes ſont plus eſclarcies qu'elles n'eſtoient auparauant trẽte ans, quelque choſe qu'ils dient, leur conſciẽce n'eſt

ce n'eſt pas en repos : & ce qu'ils ſont opiniaſtres, c'eſt d'vne opiniaſtreté affectee, c'eſt vne montagne d'orgueil que Sathan leur a chargé ſus, qui les faict rebelles à la lumiere, & preferer leur aueuglement au iugement de toute l'Egliſe : Il appartient à l'Egliſe preſente de determiner les preſentes controuerſies. L'Egliſe a eſté aſſemblee legitimement en Cõcile ſacro-ſaint, œcumenic, & generalle S. Eſprit y a decidé tous les doubtes qu'on met en auant ſur la doctrine de la foy : auiourd'huy tout ſcrupule de foy eſt oſté à celuy qui ſe rend docile du ſainct Eſprit. Quiconque apres la ſentence de tant de Paſteurs, reſerue à ſon opinion quelque choſe à traicter, il eſt impie & ſacrilege, diſoit l'Empereur Martian : & qui apres la verité trouuee eſpluche d'auantage, il cherche menſonge.

Reſte à corriger les mœurs de gẽs d'Egliſe & de nous tous, choſe à quoy l'Egliſe ne peut forcer : les Magiſtrats y pourroient plus : Mais c'eſt principalement à la volonté de chacun particulier de faire fructifier l'homme regeneré. Ie ne veux excuſer perſonne: tout le genre humain n'eſt que vice: tous les Eſtats ſont en faute, & n'y en a vn ſeul qui peuſt ſouſtenir l'examen de Iuſtice: nous pouuons dire iuſtement auec Daniel, Confuſion & honte de viſages à nous, à nos Roys, à nos Princes & à nos peres, mais à noſtre Dieu miſericorde & pitié. Les pechez des Presbtres, des Princes & du peuple, ſont liez enſemble d'vne telle cordelle, qu'il eſt malaiſé de s'enquerir des fautes d'vn ordre que les faultes des autres n'apparoiſſent auſſi toſt. Neãtmoins en tous les Eſtats ſe trouuent touſiours d'honneſtes perſonnes, qui taſchent de ſe contenir au debuoir de leur vocation,

Dan. 6.

desquels Dieu a la iustice aggreable, excusant l'imperfection. Car, comme dit Salomon, N'espiez pas de si pres au domicile du Iuste: Le Iuste tombe sept fois le iour, & se releue: au seul fils de Dieu s'est reseruee la prerogatiue de viure & mourir sans peché. Ie sçay bien qu'vne saincteté actuelle de vie en tous les Catholiques mettroit vne plaque de plõb sur la bouche des heretiques, & que la verité armée de bonnes mœurs, & plus puissante à persuader qu'estãt armee de fer. Clement Alexand. escrit que Sainct Matthias auoit souuent ceste sentẽce en bouche: Si le voisin de l'homme de bien peche, il faut dire que l'homme de bien a peché: car si l'homme de bien s'estoit comporté comme l'Euangile requiert, le voisin l'eut tellement reueré, qu'il n'eut peché. Sans doubte les premiers moiens pour ramener les desuoyez à l'Eglise Prou. 24.

sont, les semondre par exemplarité de vie, les solliciter d'vn esprit de charité, presser par viues raisons, forcer & vaincre par le glaiue de la parole de Dieu, qui est spirituel. Car les armes de l'Euangile ne sont pas charnelles, comme dict sainct Paul, mais elles sont puissantes de par Dieu: neantmoins iamais heresie n'a esté chassee d'vn pays sans le glaiue materiel, & tous les deux y sont requis. Aussi sainct Paul ne dissimule pas que les Apostres estoyent appareillez de venger toute desobeissance apres la premiere obeissance accomplie: c'est à dire qu'apres la promulgation de l'Euangile, ceux qui se seroyent vne fois inscripts en l'Eglise, ils les contraindroyent de s'y tenir. Sainct Augustin le prend ainsi, & dit qu'il fut pratiqué de son temps mesme en son pays contre les Donatistes, & contre les Rogatistes, & contre les Circumcellions: lesquels forcez par Con-

2. cor. 10.

Ep. 48. & 50.

ſtantin de retourner en nos Egliſes, y venans au commencement hypocrites, deuenoyent en fin vrayement & ſolidement Catholiques, à la continue d'ouyr nos preſcheurs : & beniſſoyent la contrainɛte qui les auoit ramené à l'Egliſe, dont ils s'eſtoyent departis à l'eſtourdy, ſans eſtre informez au vray de la doctrine d'icelle. La loy de Moyſe lapidoit les heretiques ſans mercy. Et ſi la Iuſtice des Roys eſt ordonnee pour chaſtier les crimes, c'eſt crime immenſe, & crime de leſe Maieſté Diuine, qu'hereſie, qui blaſpheme Dieu, & qui nous retire de l'vnion auec Dieu. Mais ie ne me veux appeſantir ſur aucune diſpute. Les Prophetes denoncent malheur à celuy qui oit blaſphemer ſon Dieu ſans proteſter. Les enfans s'oppoſent aux dangers pour leurs peres : les ſeruiteurs pour leurs maiſtres, les gardes pour leur Roy: Dieu nous eſt plus proche que nos peres, plus Deut. 13.

Seigneur que nos maiſtres, plus Roy que les Roys. Car c'eſt de luy que toute paternité, toute Roiauté, toute Seigneurie eſt mouuante & denommee au ciel & en la terre. Le Roy tient de Dieu ſa perſonne & ſa Royauté: le Pere ſa paternité, le maiſtre ſa maiſtriſe: les reſpects que nous leur donnons ne ſont qu'vn degré pour monter au debuoir à Dieu, & cõme vn rudiment d'apprentiſſage de l'hõneur & gratitude que nous debuons au ſouuerain Roy, pere & Seigneur dominant à tous.

Roys, & Princes, & vrays Gentils-hõmes, toute hereſie n'eſt que blaſpheme & meſpris de l'honneur de Dieu: le plus digne ſubiect de voſtre Iuſtice & de voſtre Nobleſſe eſt d'extirper les hereſies: voſtre vocation Roiale & debuoir naturel vous y aſtrainct. S. Auguſtin dit que les Rois comme hommes doibuent viure fidelement en la crainte de Dieu, &

comme Roys, y ranger leurs subiects, & la principale obligation des Roys, selon sainct Cyprian, est à exterminer les transgresseurs de la loy de Dieu. S. Gregoire aussi remonstroit à la Royne de France, qui pour lors gouuernoit, que c'est offrir vn grãd sacrifice de propitiation à Dieu, chasser telles macules d'vn pays, & n'y a rien plus grand, dont les Roys & Princes seculiers, puissent offrir sacrifices à Dieu, qui tant redonde à son honneur, ny pourquoy plus efficacemẽt Dieu chasse les malheurs d'vn Royaume comme tous les anciens ont escrit. C'est donc vostre office: ne le deniez pas au besoing: c'est vostre Noblesse, & mesme vostre salut, & le salut d'infinis, qui autrement ne se reduiront que par contrainte, ausquels par charité & compassion vous debuez causer leur biẽ malgré eux: n'en fluctuez meshuy en vos deliberations:

le nom de guerre, pour ceſt effect eſt ſainct, c'eſt vn nom de Iuſtice, vn nom de dignité, appartenãt à la gloire de Dieu.

Ne voulez vous pas ſeruir Dieu en ceſt exploict pour rien? dites quel loyer vous voulez, vous ſerez infalliblement ſtipẽdiez ſelon les deſirs de voſtre cœur: ie dy oultre le guerdon eternel qui vous eſt aſſeuré en Dieu, vous ſerez encor guerdonnez temporellement en ce mõde, vous voulez des enfans heritiers & maiſon permanente: c'eſt le ſalaire ordonné de tout temps à tels exploicts.

1. Reg. 25. Abigail le diſoit à Dauid: le Seigneur vous fera vne maiſon ſtable, tenez le pour aſſeuré, parce que vous bataillez les batailles du Seigneur: les vrayes batailles du Seigneur ſont les batailles cõtre les hereſies. Iehu effaça Baal d'Iſraël: Dieu luy dict qu'il auoit bien faict, &

4 Reg. 10. pour ceſt exploict, luy promet, Tes fils ſeront aſſis ſur le throſne d'Iſraël, iuſques à la

à la quarte lignee. Vous dites que vous demãdez & ne receuez point, c'eſt pour ce que vous demandez mal, dict S. Iacques. Arreſtez ferme en voſtre cœur d'honnorer Dieu, & le faire honnorer au peuple, extirpant l'hereſie de France, & Dieu benira voſtre nom & famille de longue poſterité en France. Dieu meſme exprime la cauſe pourquoy il a dict d'Abraham, que de luy doibt venir vn grand peuple, & fort. Car ie ſçay, dit-il, qu'il commandera à ſes enfans & à ſa maiſon apres ſoy, qu'ils gardent la voye du Seigneur, pour faire Iuſtice & iugement: mettez ceſte meſme affection en voſtre ame, vous aurez pareille benediction.

Craignez vo⁹ le peril? Quicõque s'eſleuera cõtre vous cherchãt voſtre ame, vo ſtre ame ſera enueloppee au faiſceau des viuãs en la garde du Seigneur Dieu, & l'ame de vos ennemis ſera roulee impe-

tueuſement, comme auec vne fonde. Le Seigneur ſortira cõme vn Geãt redoubté pour vous defendre, & triomphera par vous de ſes ennemis.

Voulez vous eſtre meuz d'exemples? auant qu'il y euſt Roys en France, on y puniſſoit de mort les heretiques. Du temps de Maximus l'Empereur les Priſcillianiſtes y furent executez à mort, & furent enuoyez de France Commiſſaires iuſques en Heſpagne, pour y exterminer les autres. Donc la gloire de l'extinction des Priſcillianiſtes eſt deuë à l'ancienne Nobleſſe Françoiſe. Depuis que la Frãce eſt Royaume, tous les Roys ont perſecuté les heretiques de leur tẽps & neles ont iamais laiſſé reſpirer en paix aupres d'eux. Clouis voyãt les Arriẽs en la Guiẽne, dit brauemẽt à ſa Nobleſſe: Ie vy à regret, & ne puis ſouffrir voir que ces Arriẽs occupẽt partie des Gaules, allõs à l'aide de Dieu, & les ayãs

seu. sulpitius.

Greg. Turon. valde moleſté fero quod hi Arriani teneant partem Galliarum,

exterminez, rendons nous maistres de la terre. Ceste parolle pleut à tous, & ayãt mené son armee droict à Poitiers, il cõbat le Roy Alaric, le vainquit glorieusement, l'occit & deffit toute son armee: Dieu luy donna ceste victoire memorable, qui excita tous les Princes du monde en emulation. L'Empereur Anastase pour luy congratuler de ceste victoire luy enuoya d'Orient vne couronne d'or & autres hõnorables presents. Puis Iustin & Iustinian, par ses Lieutenans Belissaire & Narses, lesquels à l'enuy de Clouis se ietterent sur les Arriens de toutes les parts de l'Empire, & en purgerent tout le monde en peu d'annees. Donc la gloire de l'extinction des Arriens est deuë à la Noblesse Françoise, & au Noble Roy Clouis, qui fut le premier moteur, donnant brãsle à tous autres, de faire le semblable. Qui a chassé les Sarrasins de France, d'Italie, & d'Hespagne, qui des-

eamus cum Dei adiutorio, & superatis redigamus terrã in ditionẽ nostram

cendoient à miliars,& rauagoient toute l'Europe? N'eſt-ce pas vn Charles Martel? Vn Pepin? Vn Charlemagne? qui ne ſe ſont pas cõtẽtez de les chaſſer hors de l'Europe, mais les ont encor pourſuiuiz iuſques en Affrique, iuſques en Aſie,& iuſques au bout du monde? Donc la gloire du deſchaſſement des Sarraſins hors de l'Europe eſt deuë à la Nobleſſe Frãçoiſe,& à la maiſon Heroique de Charlemaigne: le temps me defaudroit ſi ie vouloy raconter des exploicts du preux Godefroy de Bouillon conquerant de la terre ſaincte, & grand triumphateur de tout l'Orient: Du treſ-ſçauant Roy Robert fils de Capet, de Philippes Auguſte, & de Simon de Mõtfort, qui auec 700. Catholiques vainquit ſix vingts mille heretiques Albigeois: de S. Lois, qui ſe croiſa dés ſon enfance contre ces meſmes Albigeois, deſquels ayãt purgé le reſte du fumier ez pays de Guyenne,

de Bearne,& de Languedoc,il alla deux fois ſecourir les Chreſtiens iuſques en Affrique, iuſques au grand Caire d'Egypte, à plus de 1200.lieues loing de ſon throne:Où ſa vertu fut cogneue telle que les infideles meſmes ſes ennemis furent en terme de l'eſlire leur Roy. Doncques la gloire de l'extirpation des Albigeois,eſt deue à la Nobleſſe Françoiſe, & aux Roys Philippes Auguſte & S. Loys. Les Roys de Iuda ſont louables, de ce qu'ils portoient pour leur ſceptre le liure de la loy de Dieu,tranſcrit de leur propre main : Mais les Rois de France le ſont encore plus, qui en tous exploicts de leurs armes ont poſé comme ſur l'autel la volonté de Dieu, pour la faire adorer aux peuples, & ont monſtré porter la loy de Dieu eſcrite dans leur cœur. Qui a faict que la Monarchie eſt entree en l'an douze cē-

phil.de creat. princ. *Deut.17.*

tieſme de ſon aage, ſans eſtre iamais alterée ou dementie du tiltre de Royaume.

Tournez encor icy vos entendemens Roys & Princes de Nobleſſe, Parlemẽts illuſtres, villes Catholiques, vrays gentils hommes & nobles, & tous qui eſperez en Dieu, & conſiderez profondement qu'au commencement de l'Euangile il a couſté la mort de pluſieurs millions de martyrs, auant que l'Egliſe ait eſté plantée en France, & qu'elle y ait peu chanter ſes cantiques de louange à Dieu en paix & liberté. Depuis aians eſté les prouinces de Languedoc & de la Guienne long temps poſſedees par les Gots, Arriens, & depuis encor par les Albigeois, infinité de ſang a eſté reſpan du pour y reſtablir l'Egliſe. Laiſſerons nous perdre auiourd'huy par noſtre indeuotion, par pareſſe & faute de cœur Noble, ce que nos peres ont acquis à

Dieu, par ferueur de deuotion, par effuſion de leur ſang, par grand trauail & force d'armes? ſera il dict que les enfans des Vaudois & Albigeois, que nos peres ont exterminez, empoiſonnent de noſtre temps ce treſnoble & treſfloriſſant Royaume de France, qui a eſté iuſques icy le plus Noble fief, que Dieu ait en ce monde, & de plus grand reuenu au ciel? Nous ne le pouuons ſouffrir ſans vne grande laſcheté, ſans felonnie & trahiſon horrible cõtre Dieu, & cõtre noſtre propre ſalut. En diſcipline militaire ceux qui ont la garde d'vn pont, ou d'vn deſtroit de paſſage, par lequel l'armee ennemie faict effort de paſſer: ceux là, dy-ie, ſont obligez de tenir bon iuſques à la mort, & reſiſter, vn contre mille, voire contre dix mille, ce qu'ils ne ſeroient tenus, en pleine campagne. Or nous ſommes au deſtroit d'vn ſiecle

ou l'armée de Sathan c'eſt à dire des heretiques, faict effort de paſſer, pour puis apres marcher à l'aiſe ſur le ventre de tout ce Royaume & de toute la chreſtienté. Si l'ennemy eſt à vos murs, conſiderez de quel courage vo' les repouſſez: ſi le feu eſt en vos maiſons, quelle diligence vous faictes pour l'eſteindre: ſi vous auez en proces partie de vos biens, de quel ſoing vous ſolicitez pour la deffendre: ſi vous eſtes malades, cõbien vous vous euertuez & prenez de peine pour guerir: conſiderez, dy-ie, de quelle vigilãce, de quelle ardeur, & vehemence d'affection vous vous remuez en tous ces accidents. Sçachez que vous auez auiourd'huy pis que l'ennemy à vos murs, pis que le feu en vos maiſons, que procez vous eſt intenté de plus que tous les biens de ce monde, & que plus grand danger que de mort corporelle vous eſt impendant. Les fautes qui ſe commet-

commettroient en ce temps ne peuuẽt eſtre ſimples, elles ſont ineſtimables, elles ſont aggrauees de la damnation de toutes les ames qui ſe pourroiẽt perdre depuis auiourd'huy iuſques à la fin du monde, ſi l'Egliſe eſtoit opprimee en France, & que l'hereſie predominaſt. Il eſt queſtion de choſe importante cõſequence de vie ou de mort eternelle. La puſillanimitéde ce temps receura vn treſ-rigoureux iugement de Dieu. Frãçois Treſ-Chreſtiens, faiſons nous ſi peu de cas de la beatitude eternelle? noſtre propre ſalut, & de toute la poſterité, nous eſt il ſi peu cher? le ſang de IESVS-CHRIST, ne nous eſt-il plus precieux? il y a plus de quinze cẽs ans, qu'il a decoulé & decoule à grand canal ſur ce Royaume, immortaliſant infiniz enfans d'Adam, en les incorporãt à luy en ſon Egliſe. Conſeruons ceſte Egliſe à nos ſucceſſeurs en l'Eſtat que nos

Gen. 24. peres la nous ont laissée. Ne souffrons si nous sommes enfans legitimes d'Abraham que les Philistins heretiques nous estouppent & rempliſſent de terre. ce puis que le celeſte Abraham nous a caué. C'eſt le vray puis du viuant & du voyant, c'eſt la fontaine d'eaue viſue treſſaillante en vie eternelle.

Nous ſommes treſaſſeurez que tout ce qui eſt cõtre Ieſuchriſt tõbera en abiſme, & faut neceſſairemẽt que ceſte hereſie periſſe, & ſoit effaceede la terre. Dieu ne peut plus ſouffrir les blaſphemes d'icelle: mais il regarde du ciel quels, ouuriers il y employera. N'endurons pas que nos voiſins qui ont receu la foy de nous, ayent ceſte gloire d'extirper l'hereſie: les François ſont, par maniere de dire, les fataux domteurs des heretiques, ils ſont en poſſeſſion de tout temps

de les exterminer, & d'en purger le mõde : ne laiſſons point vſurper ceſte gloire ſur nous. Roys & Princes, c'eſt vne maxime vraye, que où le crime de leze Maieſté Diuine ne ſera puny, le crime de leſe maieſté humaine viendra à n'eſtre plus crime. Voyez vous pas depuis le temps que l'hereſie eſt toleree en France, comme il en prend à ceſt Eſtat ? n'apperceuez vous point que le tropique de ſa proſperité s'eſt totalement renuerſé en reuolution contraire, & s'eſt le ciel reuolté contre luy ? Ce n'eſt point choſe cachee ny obſcure en nos iours qu'à tous ceux qui ont ſupporté les heretiques, ou ſimboliſé auec eux en quelque façon que ce ſoit, il ne leur en eſt reſulté que toute maledi&ction. Et ce n'eſt pas d'auiourd'huy que Dieu ſe monſtre indigné cõtre ceux qui fauoriſent aux heretiques. 4. reg. 2. paralip.

Il fut dict meſme à Ioſaphath, qui d'ailleurs eſtoit vn bon Roy, que l'ire de Dieu eſtoit ſur luy, & toutes ſes entrepriſes eſtoient frappees & maudites pour ce qu'il auoit ſecouru Ochozias, qui eſtoit vn meſchant. Liſez, Roys de France, liſez quelquesfois les annales de ce Royaume: vous y verrez les armes Françoiſes touſiours employees, touſiours victorieuſes & inuincibles és guerres, pour la foy. Es guerres de concupiſcence, Dieu vous a faict ſouuent cognoiſtre que le partage de voſtre gloire eſtoit cõtre les meſcreans: & ce partage eſt le plus beau du monde: faiſons le valoir, rempliſſons ce beau nom de Treſ-Chreſtien, que nous auons laiſſé par trop euacuer: confeſſons nos fautes & les corrigeons, ne perdons le profit des calamitez paſſees, reprenons les eſprits zelez des anciens François: par la grace de Dieu nos eſpaules ſeront aſſez fortes pour porter le

poids de leur gloire. O que nous sceussions tous, de quels yeux Dieu regarde ceux qui le seruent és guerres contre les infideles, les labeurs & perils qu'il y cōuient subir nous seroient souuerainemēt voluptueux. En la Noble expedition de Godefroid de Bouillon, pour reconquerir la terre saincte occuppee par les Sarrazins, les histoirens du temps ont escript que ceux qui moururēt en chemin, par dispensation Diuine & miraculeuse, se representerent à la breche au siege de Ierusalem, apparoissans les premiers à l'assaut, montans sur la muraille, cōbatāt virilement auec les autres soldats, & les encourageans: & furēt recognus de ceux de l'armee auec indicible consolation, entre lesquels fut recogneu Ademarus Eueſque du Puy, qui estoit decedé en Antioche: Dieu voulut qu'ils eussent la ioye de paroistre à la victoire & au triōphe de la prinse de ceste ville, & à la vi-

Guliel-mus Ty-rius de sa-cro bello. lib. 8. c. 22.

Matth. 27.

sitation des saincts lieux. Et renouuela en eux le miracle, quasi d'vn pareil priuilege, que plusieurs corps des Saincts, furẽt resuscitez à la resurrectiõ de nostre Sauueur, lesquels il est vray semblable, auoir esté les plus ardamment desireux de voir la gloire de ce iour: c'estoit aussi pour monstrer qu'vn seul ne se perd de ceux qui semblent mourir au seruice de Dieu.

Math.27.

DONC vnissons nos vœus, ioignons nos cœurs, assemblons nos prieres, consacrõs à l'hõneur de Dieu tous ses dons de force, de corps & d'esprit, & toutes les facultez qu'vn chascun a receu de Dieu en sa vocation: l'heure est venue que ceux qui sont vrays Chrestiẽs le doiuent manifester sans dissimuler: c'est auiourd'huy que se faict l'examẽ des vrays enfans, des vrays seruiteurs, des vrays laudateurs & adorateus de Dieu. Ce

ſera autant à ſa gloire, de chaſſer auiourd'huy par nous les heretiques de la France, qu'il fut lors de chaſſer les Sarrazins de la Paleſtine. Ioignons nous donc, dy-ie, tous, Nobles & Catholiques. Ceux qui ne ſe voudront pas ioindre ſoyent le rebut de Gedeon. Ils n'en ſont pas dignes, ils ne le meritent pas. Il n'appartient pas à tous d'eſtre employez à la defenſe de la cauſe de Dieu C'eſt vn priuilege d'honneur, qui n'eſt deu qu'au vray Noble. Ils ne ſont pas ny Catholiques ny Nobles, & comme dict l'eſcripture, ils ne ſont pas de la ſemence de ceux par les mains deſquels a eſté faicte la deliurance d'Iſrael. Ce ſera, ce ſera ceſte ſemence d'hommes laquelle craint Dieu qui en aura l'honneur. Mais la ſemence de ceſte eſpece d'hommes qui ne ſe ſoucie des cõmandemẽts de Dieu ſera ſans honneur. Auſſi ne chanteront

I. Macha. 5.

Eccleſiaſtic. 10. *ſemen hominum honorabitur hoc quod timet Deum: ſemen autem hoc exhonorabitur quod præterit mandata domini.* Iud. 5. Amos 5.

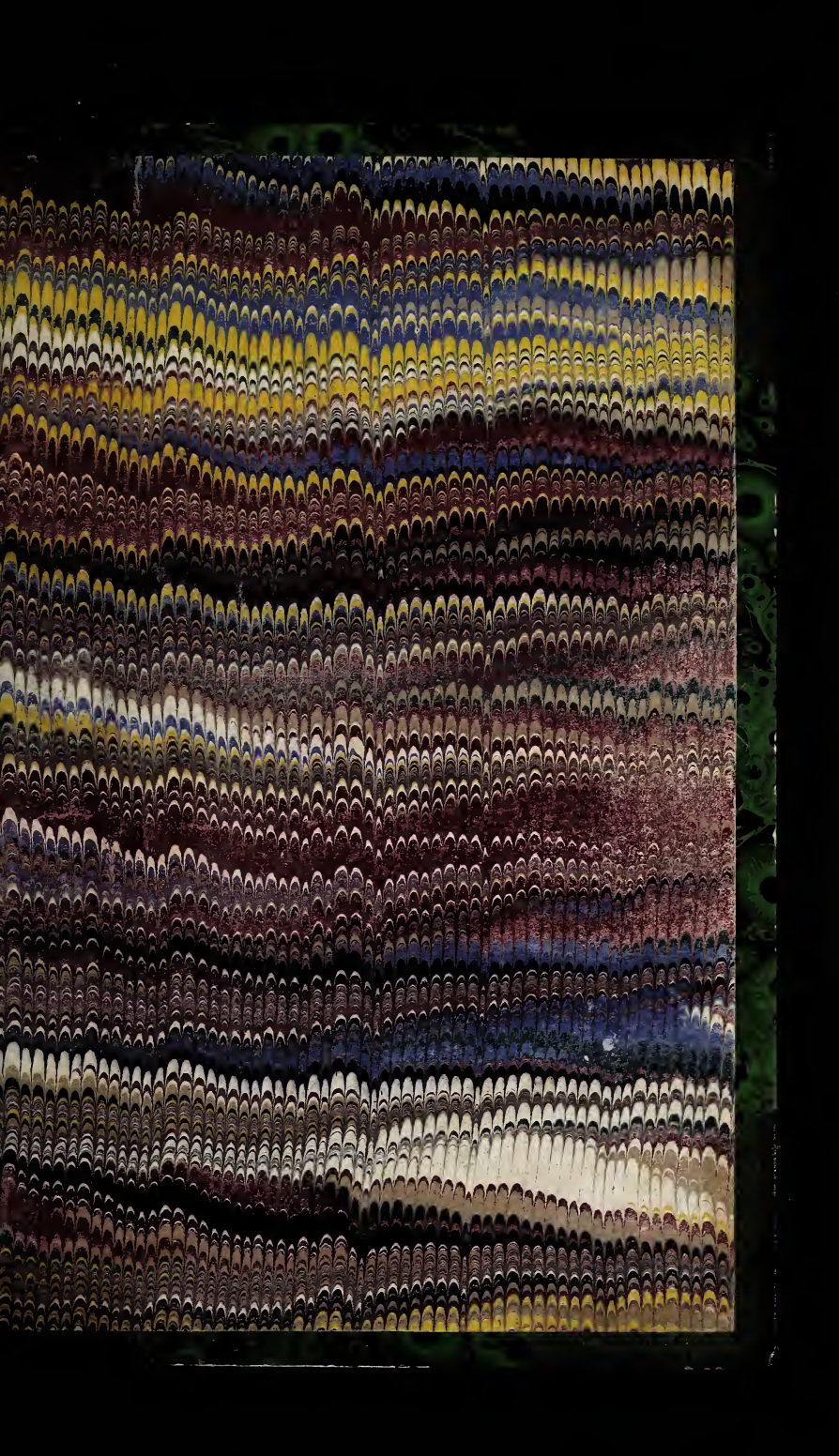
ils pas le cantique de Debora, Beniſſez Dieu vous tous qui vous eſtes offerts de cœur volontaire, & auez expoſé vos vies à la mort pour la loy de Dieu. A eux la malediction de l'Ange, contre ceux qui n'eſtoient venus auec les forts du Seigneur. A eux le iugement d'Amos cõtre les Roys de Sion & de Samarie, qui ſe reſiouiſſoient en leur priué pendant l'affliction de Ioſeph, la faction des laſcifs ſera exterminee, dit il. Les vrays Nobles ne ſouffriront iamais en voir d'autres armez pour defendre l'honneur de Dieu, qu'ils n'entrent en part du labeur & n'y employent par grãd courage toute leur force.

François genereux, les reſſorts de nature ont des mouuemens merueilleux. Vous eſtes la nation la plus Noble que le Soleil regarde: ſoubslaquelle les quatre coings du monde ſe ſont autrefois ployez: Regardez à vos peres, eſleuez

vous

vous hault, non pas de lieu, mais de volonté & d'intention. Regardez souuent le ciel: voyez y & aimez sur toute chose vostre souuerain bien faicteur, qui garde place en son Paradis à la vraye Noblesse au conuiue des Anges & Archanges: Les degenereux n'y ont point de lieu. Et afin que le sainct Esprit se familiarise à nous, & ne soit contristé auec nous, hors de nos esprits toute peruersité, à bas toute immundicité & toute vilité de pensee charnelle des ames vilaines, pourries & gastees, que nulle cogitation monte en nostre cœur indigne de Noblesse, & que vne sacree ambitiõ de s'ennoblir de plus en plus, saisisse nos courages, tranchans tous de ce vray gentil-homme, la force de la valeur duquel rõpt les chaines de la paresse, qui ne redoubte la mort, qui excelle à bien faire aux hommes, qui est immobile en la foy, qui desdaigne seruir aux vices, qui ne veult estre, qui ne

veult viure, qui ne veult respirer que pour l'honneur de Dieu, qui par vne viue & forte desixion de l'esprit à son exemplaire, veult conseruer l'image de Dieu, & rendre ceſt esprit de vie qui luy a esté baillé, tant qu'il est possible, incorrompu au iugement de Dieu: dequoy il nous face la grace, Ainsi soit il.

Pag. 5. b. lig. 11. lisez circonstantioné.

1573